

Pour les philosophes

du siècle des Lumières, l'Islam était terre de tolérance. Voilà, disaient-ils, ce qu'est la tolérance : les musulmans sont beaucoup plus tolérants que nous. Pierre Bayle, dans son *Dictionnaire historique et critique* (1697), écrivait à peu près ceci : « C'est une grande merveille que les musulmans, dont la religion a été fondée par un homme qui a fait la guerre, un homme d'Etat, soient les plus tolérants des hommes, alors que les chrétiens, dont la religion a été fondée par quelqu'un qui prêchait la mansuétude, la compassion, et la douceur, soient les plus intolérants. » Mais, c'était un peu une illusion, et d'ailleurs ce qui se passait en terre d'Islam était différent de la tolérance entendue au sens occidental.

Que signifiait la tolérance occidentale ? En fait, c'était que l'Eglise catholique, qui était la religion hégémonique dans une grande partie de l'Europe, était priée de tolérer, de souffrir les opinions différentes. Cela a d'ailleurs abouti à la perte de cette hégémonie.

Hannah Davis Taïeb Et dans le cas du monde musulman ?

Maxime Rodinson La religion hégémonique, l'islam, admettait l'existence de deux religions relativement privilégiées, au-dessous d'elle, mais au-dessus des autres : le christianisme et le judaïsme. Ces deux religions monothéistes étaient reconnues par l'Etat, elles pouvaient s'organiser, avoir leurs chefs spirituels dotés de pouvoirs temporels, chose que l'on n'imagine pas chez nous. Les patriarches chrétiens, par exemple, et les rabbins juifs pouvaient lever des impôts sur leurs sujets — en plus de ceux de l'Etat bien sûr — et mettre en prison des gens qui ne leur obéissaient pas.

La "tolérance" en terre d'Islam signifie seulement la coexistence de différentes communautés idéologiques aux doctrines en partie contradictoires. L'Etat garantit la coexistence de ces communautés sous réserve d'un respect obligatoire à l'égard d'une communauté idéologique hégémonique (l'Islam)

et d'un fond d'idées et de pratiques communes. Tel est le sens de la tolérance en terre d'Islam.

Il y a à cette orientation des raisons théoriques et pratiques manifestées dans les conditions historiques de la formation de l'Islam. Quand l'Islam a été créé, en Arabie, au VII^e siècle, il n'y avait pas là d'Etat, mais des tribus en compétition ou en lutte les unes contre les autres. Les premiers musulmans, sous la direction du prophète Mahomet, ont dû former une tribu comme une autre, une "tribu de foi" que j'appelle une "école de vérité." Il n'y avait pas d'Etat pour garantir ce qui était licite ou non dans cette "tribu". Cela n'existait pas. Si bien que l'Etat s'est formé en même temps que la communauté religieuse : c'était une Eglise au sens large, au sens étymologique, car « ecclesia », en grec, veut dire « assemblée ». Une Eglise-Etat.

Chez les chrétiens, l'Eglise n'est pas l'Etat. Le christianisme est né dans un grand empire, et les premiers chrétiens pendant trois siècles ne pouvaient même pas penser être à la tête d'un Etat ou même d'un sous-Etat. Lorsque Constantin a établi le christianisme comme religion dominante, il existait déjà une église très forte, indépendante de l'Etat, qui avait été persécutée plusieurs fois, mais qui demeurait riche et puissante. Donc, il y a toujours eu dans le monde chrétien cette idée qu'il y avait deux structures, Eglise et Etat, même si la première était une Eglise d'Etat. Alors qu'en Islam il y avait à l'origine une Eglise-Etat, et c'est resté l'idéal, même s'il y a eu une évolution par la suite, entraînant une spécialisation des fonctions.

Dans cette Eglise-Etat, les juifs et les chrétiens étaient censés représenter des religions admirables, mais déviées par les hiérarchies cléricales. La révélation primitive était bonne et la même pour les trois religions. C'étaient donc des gens qui connaissaient substantiellement la Vérité et qu'il fallait préserver, d'où ce statut relativement privilégié...

Il y a également une justification pratique à cette sorte de "tolérance" : les premiers musulmans lorsqu'ils ont conquis d'immenses territoires, une fois sortis d'Arabie, tout de suite après la mort du Prophète, en l'an 632 de l'ère chrétienne, constituaient une petite minorité. La majorité, dans ces territoires, c'étaient des chrétiens, surtout à l'ouest. Il y avait

aussi un certain nombre de juifs, puis des samaritains, et à l'est, surtout des mazdéens ou des zoroastriens. Les premiers musulmans ne pouvaient penser convertir et assimiler tous ces gens-là, ils ne le voulaient d'ailleurs pas. Ils étaient conquérants, se partageaient le butin et les impôts prélevés sur les populations juive, chrétienne, zoroastrienne... Ils n'avaient donc aucun intérêt à répandre l'islam. Il y a eu, d'ailleurs, des choses scandaleuses du point de vue de la pure idéologie ; on a, par exemple, dans le premier siècle de l'expansion de l'islam, fouetté des gens qui voulaient se convertir ! Le cas le plus remarquable est celui de l'Inde : lorsque les musulmans ont commencé à conquérir l'Inde, la majorité était non musulmane, non monothéiste, et il était impossible de convertir tout le monde. De même en théorie, les musulmans auraient dû détruire tous les temples qui sont encore très visibles, et les statues des dieux Vichnou, Krichna... qui sont horribles pour les musulmans ! Mais c'était un travail impossible, alors, bien sûr, ils ne l'ont pas fait. Alors tout cela a été justifié par l'extension d'une "tolérance" totalement différente de sa conception occidentale. De plus, ce n'est pas une tolérance totale à notre sens, car, pour bénéficier de ce statut privilégié, on est forcé d'être dans une communauté ou dans une autre et l'on ne peut pas en changer comme on le souhaite, encore moins les renier toutes.

HDT Vous pensez donc que l'Islam a développé une tolérance envers d'autres communautés religieuses, une "tolérance communautaire" du fait de sa structure Eglise-Etat, mais que la tolérance qui est apparue en Europe à partir de la Réforme et de la Renaissance n'existe pas en terre d'Islam. Est-ce à dire que "la tolérance communautaire" ne s'applique pas à un athée, une personne hors d'une communauté ?

MR Absolument. Certes, il y a une grande tolérance interne, cachée, envers les athées, mais une absence absolue de tolérance officielle, publique. Je vous donne un exemple personnel. Je suis arrivé au Liban en 1940, j'ai été professeur en 1941 dans un collège musulman à Saïda, l'ancienne Sidon des Phéniciens. Le comptable de l'école est venu m'interroger pour inscrire sur un grand registre nom, prénom âge... et religion ! Je lui ai dit : « En France on n'a pas le droit d'aborder cela, c'est une question de

conscience. » Il m'a dit : « Mais ce n'est pas pour vous faire des ennuis, c'est une question de statistiques », « Bon, ai-je dit, je veux bien m'adapter aux coutumes locales, l'ennui c'est que je n'ai pas de religion ». Il s'est mis à rire, « Mais cela ne veut rien dire, tout le monde a une religion! », « Mais si, ai-je insisté, je vous assure. » Et il commençait à y avoir des gens autour de nous qui écoutaient notre discussion. J'ai ajouté, « Je ne crois pas en Dieu ! », croyant asséner un argument-massue. Alors tout le monde a ri. « Mais il y a des tas de gens qui ne croient pas en Dieu, cela ne les empêche pas d'être musulmans, sunnites ou chi'ites, ou chrétiens orthodoxes, chrétiens arméniens... », a-t-il poursuivi. Il s'agissait bien d'appartenance à une communauté. La conviction personnelle n'était pas du tout concernée.

HDT Pensez-vous qu'il y ait un avenir pour un pluralisme communautaire dans le monde actuel ?

MR Malheureusement oui. Moi, je suis très attaché à la conception française d'un pluralisme dans tous les sens : pluralisme d'opinions et éventuellement, pluralisme de communautés à recrutement libre et révisible. Je crains qu'on aille dans le sens d'un pluralisme communautaire.

HDT Lorsque l'on parle de tolérance en Israël et Palestine...

MR Ah, c'est tout à fait autre chose. La base de ce problème n'est nullement religieuse, c'est une lutte pour le territoire. On parle de guerre judéo-arabe, mais il s'agit d'une guerre israélo-palestinienne, entre deux peuples qui veulent ce territoire. Comme il y a eu lutte entre la France et l'Allemagne pour l'Alsace-Lorraine. Dans ces guerres, chaque partie a essayé de trouver des solidarités en se basant sur des origines ethniques ou sur une communauté de confession religieuse. Les Palestiniens ont fait appel aux Arabes de toutes sortes, les juifs sionistes à tous les juifs, c'est-à-dire à tous les descendants de membres de la confession religieuse juive, sur une base religieuse, raciale.

HDT Si la paix réussit, une tolérance pourra-t-elle s'établir entre les Israéliens et les Palestiniens, entre les juifs installés au Proche-Orient et les musulmans ?

MR Il y a toujours eu une tolérance à la manière musulmane, cela n'a pas cessé, même pour les Arabes qui dénonçaient le sionisme. Il paraît extraordinaire, ici, de penser que, chaque

année, pour accomplir ses devoirs, Gamal Abdel Nasser rendait visite au grand rabbin d'Egypte. Mais c'était normal. C'était une communauté légalement installée en Egypte, et en majorité opposée aux sionistes qui voulaient édifier un Etat. C'était cela qui était scandaleux pour les Egyptiens. « Ne sont-ils pas bien chez nous ? », disaient-ils.

Rappelez-vous l'histoire de France. Ce que le cardinal Richelieu reprochait aux protestants, c'était de vouloir constituer un Etat. Il ne s'intéressait pas tellement à la religion (bien qu'il fût cardinal), mais il ne voulait pas d'un Etat dans l'Etat français. C'est un peu le même scandale pour les musulmans de langue arabe vis-à-vis des colons sionistes. Il s'agissait d'une colonisation — c'est tout —, mais les juifs sionistes pouvaient mobiliser une argumentation religieuse, c'était commode. Quand on est en guerre, on invoque tout ce que l'on peut.

Le mouvement palestinien était pourtant l'un des plus laïcs du monde musulman, mais dès que certains ont compris qu'ils pouvaient utiliser le drapeau de l'islam, ils l'ont fait. Des chrétiens et des non-croyants en ont été choqués. Arafat est allé à une grande manifestation musulmane, il a crié « Allah Akbar », et en même temps, il s'est marié récemment avec une chrétienne (ce qui est d'ailleurs permis aux musulmans mâles). Il cherche ce qui apporte le plus de soutien à sa cause.

On voit cette sorte de recherche d'arguments, ce pragmatisme des alliances, partout dans l'histoire. Au XVII^e siècle, Richelieu a aidé les protestants d'Allemagne contre l'Autriche catholique, pendant qu'il combattait, chez lui, les protestants. Elisabeth I^{ère} d'Angleterre a envoyé une lettre bien curieuse au sultan ottoman contre le roi d'Espagne Philippe ; lettre où elle dit en substance : « Je suis en train de combattre les catholiques d'Espagne, des gens détestables, des idolâtres... tandis que vous et moi, nous sommes unis pour l'unité de Dieu, nous sommes unis dans le parti de l'unité de Dieu contre l'idolâtrie. »

HDT Peut-être peut-on penser qu'une tolérance va s'installer, basée plutôt sur une sorte d'alliance pratique, un mal nécessaire...

MR Oui, plus exactement une coexistence de deux peuples ayant des relations acceptables, chacun sur son territoire, c'est cela, et cela n'a rien à voir avec la religion.